

A black and white portrait of Georges Bourdon, a middle-aged man with glasses and a mustache, wearing a suit and tie. The portrait is the background of the entire page.

**Georges
Bourdon**

Le bâtisseur

**Figure emblématique du SNJ,
parmi les premiers adhérents,
il va donner un élan au syndicat et,
au-delà, à toute la profession.**

Ardennais d'origine, il naît à Vouziers le 15 janvier 1868, d'un père enseignant et d'une mère au foyer. Désiré, son père, est prescripteur d'élèves ou d'apprentis qu'il forme depuis sa maison de la Rue-du-Temple. Sur la jeunesse et la formation de son fils, à Vouziers, on en sait peu. Le voilà, en tout cas, avec ses parents, à Paris, au début des années 1880. Georges Bourdon est alors en fin d'études au lycée Condorcet.

Pour un de ses maîtres, Bourdon est résolument un littéraire. En 1886, il fonde avec d'autres passionnés de théâtre un groupe de comédiens : Le Cercle des Escholiers, orienté vers les auteurs de leur temps plus que sur les classiques. La passion des planches ne le quittera plus, y compris pour écrire sur les théâtres qu'ils soient anglais, grec, voire populaire.

Du théâtre aux sports

Si ses contemporains le décrivent réservé et frêle, selon notre confrère Yves Agnès, Georges Bourdon adhère en 1883 au Racing Club de France, un club qui trouve son origine dans son lycée. Il en sera l'un des dirigeants et y cotisera jusqu'à sa mort en 1938. C'est là l'un des aspects méconnus de Bourdon, fervent adepte de la course à pied. Une autre de ses passions qui le conduit à militer aux côtés de Pierre de Coubertin, en 1892, pour promouvoir l'olympisme. Ce qui lui vaut d'être commissaire aux jeux de Paris en 1900.

Georges Bourdon va donner toute sa mesure dans le journalisme et le syndicalisme

Écrire des ouvrages sur le sport (*cf. infra*) et s'engager dans une association mutualiste sont les pas suivants. Les adhérents de l'Union des journalistes sportifs de France (UJSF) ignorent sans doute qu'ils doivent à Bourdon une part de la création de l'association initiale (l'AJS).

Le journaliste militant

Cependant c'est dans le journalisme et le syndicalisme, indissociables chez Bourdon, qu'il va donner toute sa mesure, sa vie durant. Le voilà le 4 juin 1898 à la réunion constitutive de la Ligue des droits de l'Homme. La LDH qui le portera plus tard à de hautes responsabilités au sein de son Bureau.

Dans le journalisme, il associe le grand reportage à la critique théâtrale, la presse écrite à la radio, sur la fin de sa vie. Tout en préservant le recul du livre dans de multiples ouvrages (*cf. infra*).

On retrouve le journaliste-ligueur à Rennes pour *Le Figaro*, au banc de la presse, en 1899 lors du procès Dreyfus. Yves Agnès note que Bourdon traite d'assassin le général Mercier, accusateur du capitaine. Ce qui vaudra à notre confrère d'être brièvement arrêté. Puis, le grand reporter sillonne la planète

donnant des prolongements à ses articles dans des ouvrages sur le Maroc, l'Allemagne, l'Orient, la Russie. Des voyages qui vont nourrir, plus tard, dans les colonnes du *Journaliste*, des études sur les statuts des journalistes des autres pays. Des études ouvrant la voie, d'une part, à la création de la Fédération internationale des journalistes, en 1926 à Paris, et également aux prémices de la loi de 1935, base de notre statut professionnel.

Le bâtisseur du statut

Si Bourdon en 1918, à la création du SNJ, n'est pas, on l'a vu, des pionniers, il est parmi les premiers adhérents. Quatre ans plus tard, prenant la succession d'Ernest Charles et de Lucien Descaves, il est porté à la tête du syndicat. Il ne la quittera plus jusqu'à sa mort seize ans plus tard, en 1938.

Seize ans ô combien féconds si l'on songe aux parutions quasi mensuelles du *Journaliste*, aux premiers barèmes, à son investissement au sein de l'Institut des sciences de la presse (l'ISP), à la création de la FIJ, aux prémices du statut aboutissant au rapport Guernut Brachard puis à la loi de 1935, à la naissance de la Commission de la carte en 1936, à la première Convention collective en 1937, à l'actualisation de la charte des devoirs, cette dernière comme un fil conducteur de toute son existence.

Entre honneurs (rares) et revers

Sans doute la vie de famille, auprès de son épouse Charlotte et de sa fille unique Colette, eut à pâtir de la vie du militant. Les loisirs étaient peu fréquents et limités à de rares séjours à Etretat, dans la villa Folle Brise. Des liens se tissèrent sur place avec Maurice Leblanc, l'auteur d'Arsène Lupin, notamment autour de l'association Les Vieux Galets fondée par Bourdon.

Cependant, après tant de combats et quelques honneurs rendus au valeureux combattant, vint le temps des heures humiliantes pour survivre sur le plan financier en quémendant des piges. La gêne le conduisit à se séparer de sa villa d'Etretat. Syndicalement, la création en 1938 d'un syndicat confédéré, au-delà de douloureuses séparations militantes, l'attrista par la désunion et les accaparements de son action et celle du SNJ.

François BOISSARIE
avec Yves AGNÈS, Isabelle DEBRAY,
Arnaud MERCIER, Christian DELPORTE.

OUVRAGES

- Les théâtres grecs et anglais (1903).
- En écoutant Tolstoï (1904).
- La Russie libre (1905).
- Renaissance athlétique Le Racing Club de France (1906).
- Lorsque le coq chanta (1907).
- Vu au Maroc Les journées de Casablanca (1908).
- L'énigme allemande (1913).
- Les chaînes pièce jouée à la Comédie Française (1920).
- Encyclopédie des sports, en deux volumes (1924).
- Le journalisme d'aujourd'hui (1931) œuvre collective.
- La Renaissance du théâtre populaire.